

# Les drogues à 17 ans : situation dans les DOM

Marie-Line  
Tovar

Eric  
Janssen

Stanislas  
Spilka

Olivier  
Le Nézet

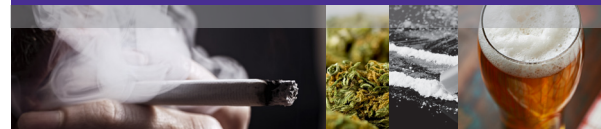
Depuis 2000, les jeunes métropolitains de 17 ans sont régulièrement interrogés sur leur santé et leurs consommations de produits psychoactifs dans le cadre de l'enquête ESCAPAD, menée lors de la Journée défense et citoyenneté (JDC). Les adolescents originaires de quatre départements d'outre-mer (Guadeloupe, Guyane, Martinique et La Réunion) participent à cette enquête depuis 2001 (Mayotte, département français depuis mars 2011, n'y est pas encore intégré). Cependant, les données ne sont parfaitement comparables avec celles de la métropole (voir méthodologie) que pour les trois derniers exercices (2 715 domiens en 2005, 3 287 en 2008 et 1 596 en 2011). C'est sur cette période de six ans que porte l'analyse ici présentée.

Les trois départements de la zone caribéenne (Guadeloupe, Guyane et Martinique) se situent entre les régions de production (Amérique du Sud et centrale, où des usages existent aussi) et celles de consommation (Amérique du Nord et Europe). Cet emplacement géographique les positionne comme des lieux de transit stratégiques aussi bien par la mer que par les airs pour des produits tels que le cannabis, la cocaïne et le crack. En effet, ces points de passage dotés d'aéroports internationaux sont des portes d'entrée des produits en direction des marchés européens. En outre, l'insularité de la Martinique et de la Guadeloupe permet le cabotage dans des criques isolées de produits venus des îles voisines [1-2].

Le département de La Réunion, situé dans l'océan Indien, à proximité des côtes africaines, se caractérise quant à lui à la fois par des productions ancrées localement, comme le cannabis, et l'importation de substances provenant principalement de métropole telles que l'héroïne, l'ecstasy etc. Le trafic de produits avec les îles à proximité concerne surtout les médicaments détournés de leur usage [1, 3].

L'analyse des résultats des enquêtes ESCAPAD présentée dans ce numéro de *Tendances* s'attache à mettre en évidence les différences et les similitudes entre la Guadeloupe, la Martinique et La Réunion pour les consommations de produits tout en comparant ces données à celles recueillies en métropole. La taille de l'échantillon en Guyane dans l'enquête ESCAPAD 2011 (voir encadré « Difficulté

Les résultats des exercices 2005, 2008 et 2011 d'ESCAPAD en Guadeloupe, en Martinique et à La Réunion sont comparés entre eux et à ceux de la métropole.



de la mesure en Guyane ») ne permet pas d'intégrer ce département dans la comparaison. L'analyse porte également sur les âges d'initiation aux produits et les facteurs associés à leur usage.

## ■ Nets clivages entre les DOM et la métropole

Parmi les jeunes de 17 ans résidant en Guadeloupe, Martinique et à La Réunion, les trois substances les plus diffusées sont dans l'ordre, comme en métropole, l'alcool, le tabac et le cannabis. Cependant, la proportion de consommateurs de substances psychoactives apparaît globalement plus faible que chez les jeunes de métropole. Les écarts sont plus ou moins importants selon les produits et suivant les DOM considérés. Ces différences de prévalence entre les DOM et la métropole sont en général plus marquées pour les consommations plus fréquentes, qui sont aussi davantage porteuses de risques.

Le constat général d'une moindre proportion de consommateurs chez les adolescents des DOM doit s'accompagner d'une analyse des évolutions qui peuvent être retracées sur la période 2005-2011. Les écarts entre les prévalences mesurées dans les DOM et en métropole sont pour la plupart restés stables. Comme en métropole, les garçons sont plus fréquemment consommateurs de substances psychoactives que les filles. Si, dans les trois DOM étudiés, le niveau d'expérimentation est sensiblement identique pour l'alcool et le tabac, il est plus élevé chez les garçons concernant le cannabis et l'ivresse alcoolique. La proportion des consommations régulières est également, pour toutes les substances, plus importante chez les garçons. Ce constat rejoint ce qui est observé en métropole.

## ■ Tabac

Jusqu'en 2011, un régime dérogatoire (juridique, économique et fiscal) s'appliquait dans le domaine de la vente de tabac au détail dans les DOM, empêchant l'instauration du régime de monopole en vigueur dans la métropole [5]. En effet, historiquement, certains territoires avaient des productions locales, ce qui compliquait toute régulation et se traduisait par la vente libre des produits du tabac dans des lieux aussi divers que : les commerces alimentaires (boulangeries...), les commerces de proximité (épiceries...), les bars, les restaurants, les supermarchés, les stations-service...

La vente du tabac est officiellement encadrée depuis 2011 dans ces quatre départements d'outre-mer (Guadeloupe, Guyane, Martinique et La Réunion) : les conseils généraux ont l'obligation de répartir sur leur territoire un nombre limité de points de vente sous licence. Toutefois, le réseau demeure diversifié et le nombre de points de vente est élevé. À La Réunion, par exemple, ce dernier est proportionnellement cinq fois plus important qu'en métropole.

**Tableau 1 - Évolution de l'usage du tabac au cours de la vie à 17 ans (en %)**

	Usage vie			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	72,2	62	59	62
2008	70,7	61	65	59
2011	68,4	56	49	64
Test 2005-2011	***	***	***	ns

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 - OFDT

\*, \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

Note de lecture : en 2005, 72,2 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté le tabac en métropole.

**Tableau 2 - Évolution de l'usage quotidien du tabac à 17 ans (en %)**

	Usage quotidien			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	28,9	12	12	17
2008	33,0	9	13	16
2011	31,5	14	13	24
Test 2005-2011	***	ns	ns	***

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 - OFDT

\*, \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

Note de lecture : en 2005, 72,2 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté le tabac en métropole.

## Difficulté de la mesure en Guyane

La Guyane est située au nord-est du continent sud-américain. Son étendue et sa végétation (forêt, rivières...) en font le département français qui a la plus faible densité de population. Sa proximité avec le Surinam et le Brésil, dont elle est séparée par des fleuves-frontières, est une porte d'entrée des produits et des déplacements journaliers.

Diverses tentatives de peuplement et des flux migratoires ont jalonné l'histoire de la Guyane. Le résultat est une population composée d'indigènes (Amérindiens, descendants d'esclaves fugitifs « Noirs marron », créoles) auxquels se sont mêlées différentes nationalités issues de vagues d'immigration successives (Surinamais, Haïtiens, Brésiliens, Chinois, Hmong, Guyaniens (de Guyana), etc.). Très attractive au regard du niveau de vie de ses voisins, la Guyane compte actuellement dans sa population près d'un tiers de personnes d'origine étrangère<sup>1</sup> (contre 4,5 % en Guadeloupe, 1,7 % en Martinique et 0,9 % pour La Réunion).

L'enquête ESCAPAD réalisée lors de la Journée défense et citoyenneté n'interroge que les jeunes Français de 17 ans. L'observation réalisée ne donne donc qu'une image incomplète de la réalité des consommations et des pratiques des adolescents dans ce département : environ 30 % ne sont pas concernés par cette enquête<sup>2</sup>, et il s'agit en majorité des moins insérés (problème de langue, de logement, d'immigration clandestine, de mobilité journalière entre le Surinam et la Guyane française, etc.).

Les résultats guyanais de cette enquête seraient donc à prendre avec précaution : du fait des biais de sélection liés à l'immigration importante, des difficultés de lecture qui concerneraient 50 % des jeunes (mesurées dans le cadre de la Journée défense et citoyenneté) [4] et des tailles d'échantillon faibles. La diffusion du tabac, de l'alcool et du cannabis mesurée dans les deux avant-derniers exercices (2005 et 2008) parmi les jeunes Guyanais est très proche de celle observée en Martinique et en Guadeloupe. Les différences portent sur les autres produits qui semblent plus expérimentés à la Guyane (ecstasy, cocaïne, LSD, poppers...).

Des outils de mesure complémentaires se révèlent nécessaires sur ce territoire : études et observations ethnographiques, approches des populations désocialisées.

## Des usages plus élevés à La Réunion que dans les autres DOM

Les adolescents des trois DOM considérés fument moins que ceux de la métropole (tableau 2) : la prévalence de l'usage quotidien, très proche en Martinique (13 %) et en Guadeloupe (14 %), est deux fois et demie plus faible qu'en métropole (31,5 %). Les jeunes Réunionnais se distinguent néanmoins par un niveau nettement plus élevé de fumeurs quotidiens (24 %), qui reste cependant encore inférieur à celui observé en métropole.

La proportion de jeunes qui déclarent avoir déjà essayé la cigarette est plus faible en Guadeloupe, en Martinique et à La Réunion qu'en métropole, mais les écarts de cette prévalence (respectivement 56 %, 49 % et 64 %, contre 68 % en métropole en 2011) sont beaucoup plus réduits que pour la consommation quotidienne. Parmi les adolescents de 17 ans qui ont déjà expérimenté la cigarette (tableau 1), la part de fumeurs quotidiens est d'environ un sur quatre en Guadeloupe ou en Martinique, de près de un sur trois à La Réunion et d'un sur deux en métropole.

Entre 2005 et 2011, la prévalence du tabagisme quotidien demeure stable dans les Antilles françaises, alors que l'expérimentation est en forte diminution. À La Réunion, l'accroissement de l'usage quotidien entre 2008

et 2011 est très marqué (+ 50 %), mais plus limité pour l'expérimentation (+ 3 %). Sur cette même période, des hausses significatives sont observées dans les usages réguliers en métropole.

## ■ Alcool

En dehors du rhum et de la bière, produits localement, les boissons consommées dans les territoires d'outre-mer proviennent pour la plupart de la métropole. Ces produits sont soumis à une taxe supplémentaire propre à ces régions (octroi de mer) qui en majore le prix.

Lors de l'enquête ESCAPAD 2005, une question avait été posée sur les types de boissons consommées à 17-18 ans [6]. Parmi les alcools les plus bus au cours des 30 derniers jours, le champagne arrivait en première position en Martinique et en Guadeloupe, suivi de la bière et des alcools forts (y compris rhum et cocktails), alors qu'il était en quatrième position au plan national. À La Réunion, les alcools forts et la bière étaient déclarés comme les plus consommés, selon une hiérarchie plus proche de celle de la métropole.

1. Source : INSEE 2010 - Exploitation principale du recensement de la population.

2. D'après les données du recensement de 2010, parmi les jeunes de 15 à 24 ans, 0,6 % sont des étrangers à La Réunion, 1,3 % en Martinique et 2,6 % en Guadeloupe. La Guyane compte 29,4 % d'étrangers dans cette population.

Le contexte de la dernière consommation déclarée en Guadeloupe et en Martinique se distinguait sensiblement de celui observé en métropole : en 2005, le cadre familial et l'espace public (rues, plages...) étaient plus fréquemment cités. Le champagne était davantage consommé en famille, lors de réunions particulières, tandis que la bière et les alcools forts se buvaient entre amis. En revanche, les consommations dans les débits de boisson ou en discothèque s'avéraient plus rares. Pour La Réunion, la fréquence d'usage d'alcool « avec les parents » était identique à celle de la métropole. Mais le premier lieu de consommation restait le domicile (« chez vous » ou « chez des amis »), loin devant les bars et les discothèques, à l'inverse cette fois de la métropole.

### L'usage régulier d'alcool en hausse en Guadeloupe

En 2011, la situation de la consommation régulière d'alcool (au moins 10 usages au cours du mois) apparaît contrastée (tableau 4). La Guadeloupe affiche une prévalence proche de celle de la métropole (respectivement 9 % et 10,5 %), tandis qu'en Martinique et à La Réunion la part des usagers réguliers est près de deux fois inférieure à celle de la métropole (respectivement 6 % et 5 %). Cette situation résulte d'une augmentation conséquente du pourcentage

de consommateurs réguliers en Guadeloupe entre 2005 et 2011(+ 3,6 points,  $p < 0,05$ ), et d'un niveau plus stable à La Réunion. Sur cette même période, la proportion d'usagers réguliers est en baisse en métropole et en Martinique.

La quasi-totalité des jeunes, quelle que soit la région, ont à 17 ans déjà essayé l'alcool (tableau 3). La part de ceux concernés en Guadeloupe et en Martinique est même plus élevée qu'en métropole. L'île de La Réunion se singularise par un niveau d'expérimentation plus faible qu'ailleurs.

### Moins d'ivresses régulières dans les DOM

Les comportements d'ivresse sont également bien moins fréquents dans les DOM qu'en métropole. Ce constat se vérifie pour tous les indicateurs relatifs à l'ivresse (au moins une fois au cours la vie, une fois dans l'année, au moins 10 fois dans l'année). La différence est cependant particulièrement importante pour l'ivresse régulière (au moins dix fois dans l'année) : en 2011 (tableau 5), ce type de comportement est identique en Guadeloupe et en Martinique (2 %), et bien moins fréquent qu'à La Réunion (5 %). Ces niveaux sont bien en deçà de ceux mesurés en métropole (10,5 %). Alors qu'elle a progressé en métropole entre 2005 et 2011, la fréquence des ivresses régulières est stable dans les Antilles françaises et à La Réunion.

En plus de l'ivresse, l'enquête a permis de mesurer l'alcoolisation ponctuelle importante (API), soit par la consommation d'au moins 5 unités d'alcool en une seule occasion au cours du mois écoulé (tableau 6). En 2011, 40 % des jeunes Guadeloupéens, 36 % des Martiniquais et 37 % des Réunionnais disent avoir bu au moins cinq verres en une seule occasion au cours du mois écoulé, prévalences sensiblement inférieures à celle observée en métropole (53,2 %). Depuis 2005, ces prévalences d'alcoolisation ponctuelle importante sont en hausse dans ces trois DOM et en métropole. L'augmentation est plus forte dans les DOM, sans pour autant atteindre les niveaux observés en métropole.

Comme toutes les consommations les plus intensives, cette pratique est beaucoup plus fréquente chez les garçons que chez les filles, mais, entre 2005 et 2011, dans les DOM comme en métropole, l'écart entre eux s'est réduit.

### ■ Cannabis

Alors que la consommation de l'herbe et sa culture se sont fortement développées en Europe et en métropole au cours de la période récente, le cannabis est dans les DOM, depuis toujours, principalement consommé sous cette forme. Dénommé « zamal » à La Réunion et « zeb » en Martinique et en Guadeloupe, cette herbe est produite de façon locale ou provient des pays voisins. La résine de cannabis, acheminée de la métropole (échanges aériens ou postaux) [1], ne représente qu'une faible part de la consommation.

### Mêmes proportions d'usagers dans les DOM et en métropole

En 2011, le cannabis est le produit pour lequel les niveaux de consommation sont les plus proches entre la métropole et les DOM. Malgré un taux d'expérimentation plus bas, hormis à La Réunion (tableau 7), le pourcentage de consommateurs réguliers ou quotidiens de cannabis dans les DOM est, dans la dernière enquête, pratiquement identique à celui observé chez les métropolitains (tableau 8). En 2005, la prévalence de la consommation régulière était nettement plus élevée en métropole que dans les DOM.

À cette date, le pourcentage de consommateurs réguliers se situait plus ou moins autour de la moitié du niveau observé en métropole pour le cannabis, comme pour l'alcool et le tabac. Depuis, alors qu'elle est en hausse à La Réunion et stable aux Antilles, la proportion d'usagers réguliers de cannabis est nettement en baisse

Tableau 3 - Évolution de l'usage au cours de la vie de l'alcool à 17 ans (en %)

	Usage vie			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	92,3	94	95	87
2008	92,6	94	98	85
2011	91,0	93	93	82
Test 2005-2011	***	ns	ns	***

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT

\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

Tableau 4 - Évolution de l'usage régulier d'alcool à 17 ans (en %)

	Usage régulier			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	12,0	6	7	4
2008	8,9	6	6	3
2011	10,5	9	6	5
Test 2005-2011	***	*	ns	ns

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT

\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

Tableau 5 - Évolution de l'ivresse régulière à 17 ans (en %)

	Ivresse régulière			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	9,7	3	2	3
2008	8,6	3	2	3
2011	10,5	2	2	5
Test 2005-2011	**	ns	ns	ns

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT

\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

Tableau 6 - Évolution de l'alcoolisation ponctuelle importante (API) à 17 ans (en %)

	Alcoolisation ponctuelle importante			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	45,8	26	26	24
2008	48,7	32	36	29
2011	53,2	40	36	37
Test 2005-2011	***	***	***	***

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT

\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

**Tableau 7 - Évolution de l'usage du cannabis au cours de la vie à 17 ans (en %)**

	Usage vie			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	49,4	36	32	38
2008	42,2	33	35	34
2011	41,5	31	30	40
Test 2005-2011	***	ns	ns	ns

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT  
\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

**Tableau 8 - Évolution de l'usage régulier de cannabis à 17 ans (en %)**

	Usage régulier			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	10,8	7	6	4
2008	7,3	5	4	4
2011	6,5	5	5	7
Test 2005-2011	***	ns	ns	**

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT  
\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

en métropole. Les niveaux d'usage se sont donc rapprochés dans les quatre territoires, essentiellement en raison de la forte baisse de la consommation en métropole.

### ■ Risque d'usage problématique de cannabis plus élevé dans les DOM

L'outil de repérage de la dépendance ou de l'usage problématique de cannabis – questionnaire Cannabis Abuse Screening Test (CAST)[7] – a été utilisé auprès des jeunes qui déclarent avoir consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête ESCAPAD (usage actuel), soit 25 % des adolescents des DOM et près de 35 % de ceux de la métropole. Parmi ces usagers actuels dans les DOM, plus du tiers présentent un risque élevé de dépendance (33 % en Guadeloupe, 37 % en Martinique et à La Réunion), soit deux fois plus qu'en métropole (18,4 %). Au total, près de 9 % de l'ensemble des jeunes de 17 ans vivant dans les DOM sont classés comme consommateurs à risque, contre 6 % des adolescents de la métropole.

### ■ Les autres substances psychoactives

Concernant les autres substances plus rares, les prévalences faibles ne permettent pas d'analyser les niveaux

d'usage produit par produit. Une approche globale tous produits confondus est donc présentée ici.

### Deux fois moins d'expérimentations qu'en métropole

En 2011, au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, les usages au cours de l'année (tableau 10) d'autres substances psychoactives (amphétamines et champignons hallucinogènes ; cocaïne ; crack ; ecstasy ;

**Tableau 9 - Évolution de l'usage des autres substances au cours de la vie à 17 ans (en %)**

	Usage vie			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	12,3	5	3	5
2008	19,3	5	5	7
2011	16,7	8	5	9
Test 2005-2011	***	*	ns	**

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT  
\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

**Tableau 10 - Évolution de l'usage année des autres substances à 17 ans (en %)**

	Usage Année			
	Métropole n = 27 402 (2011)	Guadeloupe n = 499 (2011)	Martinique n = 440 (2011)	La Réunion n = 657 (2011)
2005	8,7	2	2	4
2008	14,0	3	2	4
2011	13,2	6	3	7
Test 2005-2011	***	**	ns	**

Source : Enquête ESCAPAD 2005, 2008, 2011 – OFDT  
\* \*\*, \*\*\* = test du  $\chi^2$  significatif respectivement au seuil de 0,05 ; 0,01 et 0,001 ; ns : non significatif.

Substances concernés : amphétamines et champignons hallucinogènes, cocaïne, crack, ecstasy, héroïne, LSD, poppers, produits à inhaler, GHB ou kétamine.

héroïne ; LSD ; poppers ; produits à inhaler ; GHB ou kétamine) des jeunes des trois DOM analysés, sont deux fois moins importants qu'en métropole et jusqu'à quatre fois inférieurs pour la Martinique (6 % en Guadeloupe, 3 % pour la Martinique, 7 % pour La Réunion contre 13,2 % pour la métropole).

Apparue au début des années 1980 en Martinique, Guadeloupe et Guyane, la consommation de crack, produit peu coûteux du fait de la proximité avec les pays producteurs de cocaïne, a connu un développement important en population adulte dans les années 1990. Entre 2005 et 2011, cet usage, est resté très marginal parmi les jeunes de 17 ans. Entre 2005 et 2011, alors qu'en Martinique les niveaux sont restés stables, les proportions d'expérimentateurs et d'usagers au cours des douze derniers mois augmentent en Guadeloupe et à La Réunion. Ces modifications à la hausse sont surtout liées au développement de l'usage des produits à inhaler et des champignons hallucinogènes.

### ■ Les âges d'expérimentation

Dans les trois DOM, les expérimentations de tabac et d'alcool et la première ivresse interviennent plus tardivement qu'en métropole. En 2011, parmi les jeunes de 17 ans, l'âge moyen lors de la première cigarette est de 14 ans en Guadeloupe, 14,4 ans en Martinique et 14,5 ans à La Réunion, contre 14,1 ans en métropole. L'âge à la première ivresse varie de 15,5 ans en Guadeloupe et en Martinique à presque 16 ans à La Réunion et est également plus élevé qu'en métropole (15,2 ans).

L'expérimentation du cannabis a lieu en moyenne après 15 ans (15,1 ans en Guadeloupe, 15,5 ans en Martinique et 15,3 ans à La Réunion, avec dans

### Médicaments psychotropes

Dans les deux derniers exercices d'ESCAPAD, les usages de médicaments psychotropes des jeunes Domiens, quelle que soit la modalité de prise (avec ou sans prescription médicale), ont été observés. Les prévalences sont assez proches entre la Guadeloupe, La Réunion et la métropole. En 2011, trois types d'usages se détachent : d'abord, celui des tranquillisants (plus de 11 % des jeunes de Guadeloupe ont déclaré en avoir pris au cours de leur vie, 7 % en Martinique et 13 % à La Réunion, contre 15 % en métropole), puis les somnifères (respectivement 10 %, 6 % et 9 % contre 10,7 %), et enfin les antidépresseurs (5 %, 3 % et 5 %, contre 5,6 %). L'usage déclaré d'autres médicaments, comme les neuroleptiques ou la Ritaline® (prescrite en général pour des troubles de l'hyperactivité), demeure marginal (1,0 % des répondants en Guadeloupe, 0,3 % en Martinique et 1 % à La Réunion, contre 1% en métropole en 2011).

Dans les trois DOM, les niveaux observés de prises de médicaments psychotropes sont en 2011 généralement inférieures à ceux relevés en 2008, tout en demeurant en deçà de ceux observés en métropole à ces deux dates. Les différences significatives observées en 2008 entre les DOM ne le sont plus en 2011, ce qui pourrait supposer une uniformisation des comportements d'usage. Ils se caractérisent, comme en métropole, par une surreprésentation féminine, principalement en ce qui concerne les usages d'antidépresseurs.

les trois DOM six mois d'écart entre les garçons et les filles. Ces âges sont proches de celui observé en France métropolitaine (15,3 ans).

En ce qui concerne les évolutions de l'âge au premier usage, parmi les plus notables, figure celui à la hausse du tabac en Martinique (14,2 ans en 2005 vs 14,5 ans en 2011). Cette tendance suit l'évolution constatée en métropole depuis 2005. L'âge à la première ivresse ainsi que celui de l'expérimentation du cannabis sont stables dans les trois départements. En métropole, entre 2005 et 2011, l'âge la première ivresse est aussi stable, mais il est à la hausse pour l'expérimentation du cannabis.

### ■ Situation familiale et scolaire

Les liens entre situation familiale ou situation scolaire et/ou professionnelle apparaissent fortement liés aux consommations de produits psychoactifs. Mais, ces facteurs de risque associés aux consommations de substances psychoactives sont les mêmes dans les DOM qu'en métropole.

Comparés aux jeunes scolarisés, les Domiens en apprentissage et ceux sortis du système scolaire déclarent davantage avoir fumé du tabac et du cannabis au cours du dernier mois. Ce lien existe aussi pour l'alcool et l'ivresse

dans l'île de La Réunion. La relation entre le redoublement au cours de la scolarité et les usages de cannabis au cours du mois est prédominante chez les jeunes Guadeloupéens, et celle avec les usages de cannabis et de tabac au cours du mois chez les Martiniquais et les Réunionnais.

Les adolescents dont les parents sont séparés déclarent un plus grand nombre d'ivresses au cours de l'année dans les trois départements. Le fait d'appartenir à un milieu économique familial favorisé semble lié à des niveaux de consommation plus élevés de tabac, d'alcool et de cannabis en Martinique et à La Réunion. Les jeunes Réunionnais issus de ces milieux sont aussi plus concernés par l'ivresse.

Les situations socio-économiques et familiales propres à ces départements, à savoir une surreprésentation des familles monoparentales et des difficultés dans les parcours scolaires (voir encadré « La situation scolaire des jeunes dans les DOM »), ainsi que des contextes économiques difficiles, d'où des taux de chômage plus élevés qu'en métropole, sont fortement liés aux consommations régulières de ces jeunes. Cependant, malgré la présence de ces facteurs associés aux usages réguliers, qui correspondent dans une moindre mesure à ce qui est observé parmi les jeunes métropolitains [8], des niveaux de prévalence plus faibles sont constatés dans les trois départements d'outre-mer étudiés.

#### La situation scolaire des jeunes dans les DOM

Sur le plan éducatif, les DOM se sont longtemps distingués par un taux d'échec scolaire plus élevé que la moyenne nationale. Les disparités entre les DOM et la métropole se retrouvaient dans la part des sans-diplômes ayant quitté le système éducatif : en 2005, cela concernait 33 % des 25-34 ans en Guadeloupe, 58 % en Guyane, 26 % en Martinique et 38 % à La Réunion, contre une moyenne nationale de 19 % [9].

Depuis 2005, la situation s'est nettement améliorée. Ainsi, en 2010, les taux d'accès au niveau baccalauréat des DOM ont dépassé celui de la métropole – à l'exception de la Guyane – (84,7 % pour la Guadeloupe, 84,5 % pour la Martinique et 71,9 % pour La Réunion, 44,5 % pour la Guyane, contre 71,9 % pour la métropole). Cependant, la hiérarchie entre les filières professionnelles d'un côté et général/technologique de l'autre est inversée : le taux d'accès au baccalauréat professionnel est supérieur dans les DOM (surtout en Guadeloupe et en Martinique).

Des difficultés persistent par ailleurs comme en témoignent les taux d'obtention du baccalauréat en proportion d'une génération ou les résultats comparatifs des évaluations de lecture à 17 ans.

En dehors de La Réunion, le taux de réussite global au baccalauréat dans les DOM est un des plus bas de France. En 2010, dans les quatre DOM, 81,8 % des jeunes avaient réussi au bac (tous types de baccalauréats confondus), avec des variations importantes entre DOM : 80,9 % en Guadeloupe, 67,3 % en Guyane, 79,8 % en Martinique, et 85,9 % à La Réunion, contre 85,4 % en métropole. Ce taux n'est cependant pas totalement significatif car il peut varier d'une année sur l'autre ; le taux de bacheliers en proportion d'une génération est davantage révélateur de l'évolution de la situation : en 2010, les bacheliers représentent 59,7 % d'une génération dans les DOM, contre 65,7 % en métropole, soit un écart de six points environ [10].

En 2012, dans le cadre de la Journée défense et citoyenneté, les évaluations en lecture réalisées auprès des jeunes de 17 ans affichent en France métropolitaine des proportions comprises entre 8 % et 10 % de jeunes en difficulté avec cette activité, alors qu'outre-mer ces proportions sont nettement plus élevées : autour de 30 % en Guadeloupe, en Martinique et à La Réunion, et 50 % en Guyane [4].

### ■ Discussion

Malgré, d'une part, des situations géographiques particulières (la route des trafics provenant d'Amérique centrale ou latine passe par la Guyane ou les îles de la Caraïbe – Guadeloupe et Martinique –) qui donnent un accès plus facile aux drogues illicites et des prix plus bas[1], et, d'autre part, une production locale de rhum et de bière ainsi qu'une appétence de la population générale (jeunes et adultes) pour le champagne dans les Antilles françaises, et, pour finir, des situations scolaires, économiques et familiales moins favorables, les usages de produits psychoactifs observés chez les jeunes Domiens de 17 ans apparaissent nettement inférieurs à ceux de la métropole. Cela rejoint des observations effectuées sur des données antérieures d'ESCAPAD [11-12].

Cette moindre consommation pourrait être liée à un contexte environnemental (famille, religion et image des forces de l'ordre) favorisant un contrôle parental et sociétal plus fort auprès des jeunes, et notamment concernant la consommation de produits psychoactifs.

Des données disponibles auprès des jeunes dans le département de La Réunion indiquent une plus grande précocité des consommations du tabac et de l'alcool par rapport à la métropole (comparaison des résultats de l'enquête ETADAR, adaptée de l'enquête ESPAD<sup>3</sup> [13], réalisée en 2006-2007, entre les élèves de 4<sup>e</sup> et ceux âgés de 13 ans de l'enquête HBSC<sup>4</sup> 2006). D'autres enquêtes locales ainsi que les dernières informations du site TREND de 2004 à La Réunion ont aussi fait état d'un usage plus important de médicaments détournés parmi les jeunes, dont l'Artane<sup>®</sup>, le Rivotril<sup>®</sup> et le Rohypnol<sup>®</sup>. Ces données d'usages, qui ne sont pas mesurés à l'identique dans ESCAPAD, devront être confirmées dans des enquêtes plus régulières, ce qui permettrait de faire le suivi de leurs évolutions.

### ■ Conclusion

Les consommations de substances psychoactives sont globalement inférieures dans les DOM à celles mesurées en métropole. L'analyse des usages de produits licites et illicites dans trois départements d'outre-mer montre de grandes similitudes, que ce soit en termes de niveau ou d'évolution des usages entre la Guadeloupe et la Martinique. À La Réunion, les niveaux semblent plus élevés et se rapprochent de ceux observés en métropole.

3. European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs.

4. Health Behaviour in School-aged Children.

Cependant, des spécificités de consommation de produits sont notables dans ces trois départements d'outre-mer.

Comparativement aux deux autres DOM, le niveau de tabagisme observé à La Réunion est élevé et il est, de surcroît, orienté à la hausse sur la période 2005-2011. En ce qui concerne les niveaux de consommation d'alcool, ils sont plus marqués en Guadeloupe. Cet usage se caractérise aussi par des comportements excessifs : l'alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours du mois est en hausse entre 2005 et 2011 en Guadeloupe, évolution observée aussi à La Réunion.

Malgré une diffusion moindre du cannabis en Martinique et en Guadeloupe mais identique entre la métropole et La Réunion, les usages plus réguliers et quotidiens sont quasi équivalents sur tous les territoires. Mais mesuré en 2011, le risque d'usage problématique repéré par le CAST semble deux fois plus élevé parmi les jeunes Domiens.

Concernant les autres substances psychoactives, leurs usages sont en hausse en Guadeloupe et à La Réunion, portés en particulier par les inhalants et les champignons hallucinogènes. Il serait utile de tenir compte de ces spécificités lors de la mise en place d'actions de prévention dans ces départements. ■

## Bibliographie

1. COSTES J.M., *Les Usages de drogues illicites en France depuis 1999 vus au travers du dispositif TREND*, Saint-Denis, OFDT, 2010, 194 pages.
2. MERLE S., CHATENAY S., CORNELY V., DUFEAL A., PADRA I. et PIERRE-LOUIS K., *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2004. Tendances récentes sur le site de Martinique*, Saint-Denis, OFDT, 2005, 41 pages.
3. RODDIER M. et ORS RÉUNION, *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2003. Tendances récentes sur le site de La Réunion*, Saint-Denis, OFDT, 2004, 44 pages.
4. DE LA HAYE F., GOMBERT J.-E., RIVIÈRE J.-P., ROCHER T. et VOURC'H R., « Les évaluations en lecture dans le cadre de la Journée défense et citoyenneté. Année 2012 », Note d'information de la DEPP, n° 13.09, 2013, 4 pages.
5. ALLIANCE CONTRE LE TABAC, *Le Contrôle du tabac en France d'outre-mer. État des lieux de l'application de la convention-cadre de l'OMS pour la lutte antitabac*. Annuaire des acteurs, Paris, Alliance contre le tabac, 2009, 76 pages.
6. BECK F., LEGLEYE S., LE NÉZET O. et SPILKA S., *Atlas régional des consommations d'alcool 2005*. Données INPES/OFD, Saint-Denis, INPES, coll. « Études Santé Territoires », 2008, 261 pages.
7. SPILKA S., JANSSEN E. et LEGLEYE S., *Détection des usages problématiques de cannabis : le Cannabis Abuse Screening Test (CAST)*, Saint-Denis, OFDT, 2013, 9 pages.
8. LEGLEYE S., SPILKA S., LE NÉZET O. et LAFFITEAU C., « Les drogues à 17 ans - Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances*, n° 66, 2009, 6 pages.
9. BEFFY M., LEPRÉVOST É. et MARTINELLI D., « Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2007. Formation et emploi des jeunes dans les régions françaises », *Insee Première*, n° 1219, 2009, 4 pages.
10. DEPP, *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche. RERS 2011*, Paris, ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative - Direction de l'évaluation, de la prospective de la performance, coll. « Repères et références statistiques », 2011, 426 pages.
11. BECK F., LEGLEYE S. et PERETTI-WATEL P., « Les usages de drogues à 17-18 ans dans les départements d'outre-mer », *BEH - Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, n° 2, 2003, pp. 7-8.
12. BECK F., LEGLEYE S. et SPILKA S., « Consommations de produits psychoactifs des jeunes Français : une approche régionale. Exploitation de l'enquête ESCAPAD 2002-2003 en métropole et outre-mer », *Tendances*, n° 43, 2005, 4 pages.
13. DALBAN C., « L'enquête ETADAR : tabac, alcool, drogues à La Réunion, 2006-2007 », *Infos Réunion études et statistiques*, n° 11, 2009, 6 pages.

## repères méthodologiques

Grâce au partenariat de la Direction du service national (DSN), l'enquête ESCAPAD se déroule lors de la Journée défense et citoyenneté en collaboration avec la Mission liaison. Tous les trois ans, un questionnaire auto-administré est distribué durant une semaine aux jeunes Français de 17 ans qui participent à cette journée. L'enquête ESCAPAD a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, ainsi que l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

ESCAPAD a été étendue aux départements d'outre-mer dès le deuxième exercice de l'enquête, en 2001. Au dernier exercice, ce sont 499 jeunes en Guadeloupe, 440 en Martinique et 657 à La Réunion qui ont été interrogés. Si la méthodologie et les questionnaires sont toujours restés identiques sur l'ensemble du territoire, des adaptations liées au contexte particulier des DOM ont été nécessaires : afin d'atteindre une taille d'échantillon permettant des estimations statistiques solides, les périodes de passation sont toujours plus longues. De plus, jusqu'en 2003, les âges retenus étaient légèrement supérieurs à ceux du reste du territoire : dans les DOM, les adolescents interrogés sont souvent plus âgés de quelques mois.

Depuis plusieurs années, l'enquête permet d'étudier les consommations de drogues dans chacun des DOM, mais des spécificités importantes en termes d'offre de produits et de consommation ont justifié des analyses spécifiques.

### Définitions

**Expérimentation** : au moins un usage au cours de la vie ;

**Usage dans l'année (ou usage actuel)** : au moins 1 usage au cours des 12 mois précédant l'enquête ;

**Usage dans le mois (ou usage récent)** : au moins un usage au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête ;

**Usage régulier** : au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête ;

**Usage quotidien** : au moins un usage quotidien au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête ;

**Ivresse répétée** : au moins 3 ivresses dans l'année.

**Ivresse régulière** : au moins 10 ivresses dans l'année.

**API (alcoolisation ponctuelle importante)** : Au moins 5 boissons en une seule occasion durant les 30 derniers jours

Un tableau portant sur l'évolution 2008-2011 du niveau d'usage des substances psychoactives par sexe à 17 ans en métropole et en Guadeloupe, Martinique et à La Réunion est disponible sur le site de l'OFDT à l'adresse [www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)

## remerciements

Aux personnels civils et militaires de la Direction du service national et de la Mission liaison-partenariat de la Direction du service national.

À Sylvie Merle (ORS Martinique), Monique Ricquebourg (ORS Réunion) ainsi qu'à Christophe Palle, Tanja Bastianic, Aurélie Lermier-Jeannot et Ivana Obradovic (OFDT) pour leur relecture attentive et précieuse.

## tendances

Directeur de la publication  
François Beck

Comité de rédaction  
Christian Ben Lakhdar, Emmanuelle Godeau,  
Bruno Falissard, Fabien Jobard, Serge Karsenty

Rédactrice en chef  
Julie-Émilie Adès

Infographiste / Frédérique Million  
Documentation / Isabelle Michot

Observatoire français des drogues  
et des toxicomanies  
3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16 / Fax : 01 41 62 77 00  
e-mail : [ofdt@ofdt.fr](mailto:ofdt@ofdt.fr)



[www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)